

NUCLÉAIRE Les conséquences du séisme japonais

Par BRUNO RACOUCHOT
expert en communication d'influence

Réhabiliter le risque assumé

La tragédie qui frappe le Japon appelle la commisération et la solidarité. Cependant, par-delà l'émotion légitime qu'elle suscite, elle doit être étudiée de près. Car l'exploitation de ce drame par des groupes de pression vise les intérêts supérieurs de notre pays. Notre politique énergétique et nucléaire est directement menacée. Et, à travers elle, notre indépendance et notre capacité à agir, politiquement ou commercialement, sur la scène internationale. Plutôt que de subir, opérons un décryptage pour sortir de cette crise en optimisant nos atouts.

Quatre enseignements peuvent d'ores et déjà être tirés de cette catastrophe. Tout d'abord, elle est initialement imputable à la nature, non à l'action de l'homme. Ce n'est pas le non-respect des règles du développement durable qui a créé le tsunami. Au lieu d'afficher la prétention ridicule de "sauver la planète" à tout bout de champ, on ferait mieux de sérieusement méthodiquement les risques majeurs et réels.

Deuxième point : conséquence du tsunami, la catastrophe de Fukushima relance le débat sur le nucléaire. Ce basculement de perspective n'est pas anodin. On sort du rationnel, on glisse dans un autre registre. Puisqu'on ne peut pas faire de la nature un bouc émissaire, on se retourne contre le nucléaire pour clouer au pilori ceux qui l'ont prôné. Qui "on" ? Pour des raisons différentes (Audimat d'un côté, manipulation économico-politique de l'autre), certains groupes exploitent les peurs sans vergogne. L'émotionnel est poussé à son paroxysme. Depuis Prométhée, c'est la même rengaine. L'homme doit être puni d'avoir volé le feu aux dieux. À cette morale bon marché s'ajoutent des amalgames douteux. Le Japon n'est pas la France. Notre industrie nucléaire est la plus sûre du monde et la plus chère, ce qui nous fait d'ailleurs perdre des marchés à l'international. L'État la contrôle étroitement. Alors, pourquoi ce procès à notre encontre ? Parce que la grille de lecture du réel de ceux qui font l'opinion privilégie le compassionnel ou l'idéologique, non l'analyse objective de la situation.

Troisième point : derrière les idiots utiles, il y a des groupes de pression, dont le rôle est de réactiver des peurs pour mieux peser sur les gigantesques enjeux géostratégiques du moment. Les fruits de décennies de recherches et d'efforts sont ainsi menacés par une overdose émotionnelle exploitée à des fins géo-économiques. Ces opérations psychologiques que l'on voit se déployer en arrière-plan obéissent à des intérêts opposés aux nôtres. Ils visent à paralyser une industrie nucléaire dont la France est la meilleure élève. En réduisant notre indépendance énergétique, en ruinant notre industrie, certains veulent faire tomber en sujétion notre pays par le simple jeu d'idées, triées et orientées. À qui profite le crime ? Qui en sont les complices ?

Comment fonctionnent-ils ? De quelle façon peut-on inverser la tendance, peser dans les débats et remettre les pendules à l'heure ?

C'est là le dernier point : il est vital de réagir. Que doit faire l'industrie énergétique française ? L'erreur serait de se borner à opposer seulement des arguments techniques et rationnels. La rigueur de l'ingénieur est impuissante face aux opérations de manipulation. Cessons d'être réactifs, montrons-nous proactifs. Opérons autrement. Et d'abord pensons le problème en amont, sur le plan des idées. Les



Le risque est inhérent à la vie et consubstantiel à la volonté d'accomplissement d'un destin.

PHOTO THÉRIQUE VALMONDE

directions de la stratégie et de la communication de nos grands groupes doivent entamer une réflexion de fond débouchant sur l'engagement de stratégies d'influence positives. C'est là un travail sur le long terme, qui exige surtout de changer de perspective. La communication de "Bisounours", avec ses discours infantilisants et sa langue de bois aussi naïve que contre-productive, a montré ses limites. Pourquoi ne commencerait-on pas par réhabiliter la notion de risque assumé ?

Le hasard veut que le thème du III^e Festival de géopolitique et de géo-économie, qui se tient jusqu'au 27 mars à Grenoble, soit "Risques et défis géopolitiques d'aujourd'hui". En ces temps où le compassionnel bon marché fait florès, l'initiative mérite d'être saluée. Oui, le risque est inhérent à la vie. Il est même consubstantiel à la volonté d'accomplissement d'un destin. Un peuple qui entend rester maître de son devenir doit s'en donner les moyens. Une entreprise qui développe des activités stratégiques aussi. Toute volonté d'agir comporte des risques. C'est en les intégrant lucidement dans notre perception du monde, dans une stratégie collective, que l'on peut se donner les moyens de les réduire. Mais le risque zéro n'existe pas. Il nous faut réapprendre à vivre avec le risque. À cet égard, les Japonais nous donnent un bel exemple de dignité et de stoïcisme. Comme quoi le critère différenciant dans une situation d'exception reste bel et bien l'état d'esprit des hommes, leur volonté et leur faculté de résilience. C'est sur ce socle que peut se construire une stratégie d'influence digne de ce nom. Le combat pour notre indépendance énergétique et le nucléaire français doit prioritairement intégrer ce paramètre. ●